

Mon frère est parti. Mes parents et tous ceux de leur famille le sont depuis longtemps. Mes cousins germains aussi. Etant beaucoup plus jeune, je me retrouve la dernière et la seule à pouvoir raconter cette histoire. Je dois témoigner. Il m'importe désormais de le faire afin que leur souvenir ne se perde pas et que nos enfants puissent connaître leurs origines et certains faits marquants dans la vie des générations précédentes.



C'est à Karkov que cette histoire a commencé. C'était une ville de trois cent dix mille habitants en 1917. Elle en compte actuellement un million deux cent mille. Elle fut fondée au XVII<sup>ème</sup> siècle par un Cosaque Zaporogue, dénommé Kharkov.

La cité est très belle. Elle est située au Nord-Est de l'Ukraine, à environ quatre-cent-cinquante kilomètres de Kiev, à la confluence des rivières Ouda, Lopan et Karkov. Bâtie dans la région des « terres noires », la partie la plus fertile du pays, elle a toujours été prospère. Autrefois, le sol avait permis de cultiver du blé et de la vigne. L'horticulture et l'agriculture y étaient également florissantes. De nos jours, on y produit encore du blé d'excellente qualité, des légumes et des fleurs.

Il devait être agréable d'y vivre. L'on pouvait se promener dans les forêts qui occupent une grande partie de la région, et contempler des milliers d'animaux et d'oiseaux. Un lac artificiel y a même été créé. Les parcs apportent eux aussi leur note de fraîcheur.

En son centre, on découvre une immense place de cent mille mètres carrés, qui est la plus vaste d'Europe. Elle est traversée par de nombreux boulevards. Comme dans toutes les villes du pays, un grand nombre d'églises recèle de splendides icônes. On peut y admirer, également, des monuments des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Comme beaucoup de villes aussi, et pas seulement Moscou, elle était gouvernée à partir d'une forteresse, un kremlin, dont on peut encore voir les murs fortifiés.

Dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, la cité a été très active. C'était un centre commercial et industriel. C'était aussi un centre administratif.

Elle a été célèbre pour sa vie culturelle et ses idées progressistes. En 1915, elle avait déjà son université, qui était la troisième créée dans le pays, au début du siècle. Et son théâtre était déjà célèbre.

Actuellement, une grande université polytechnique, très cotée, ainsi que d'autres écoles, d'instituts et de centres de recherches, essentiellement dans le domaine scientifique attirent de nombreux étrangers.

Des écrivains, des philosophes, des historiens, des artistes et des acteurs célèbres y ont vu le jour. Aujourd'hui encore, elle reste un important centre culturel.

Etant près de la frontière de la Russie, elle a toujours été plus russe qu'ukrainienne, et elle l'est encore. Sa langue est le russe et non l'ukrainien. Le mode de vie des habitants est très proche de celui de la grande voisine, avec laquelle les échanges sont nombreux. Il en est de même de ses options politiques. Ainsi, lors des dernières élections présidentielles, le vote a été différent de celui d'une grande partie de l'Ukraine. C'est le candidat pro-russe qui l'a emporté.

La Seconde Guerre mondiale en fit l'enjeu de cinq batailles sanglantes. Elle fut reprise quatre fois, car c'était un important centre ferroviaire et administratif. L'occupant y commit de nombreuses exactions. Un grand nombre de Juifs y furent exterminés. La sœur aînée de ma mère, son mari et son plus jeune fils firent partie des victimes. Ils n'avaient pu fuir en Sibérie, comme on le leur avait proposé, car mon oncle était malade.

Kharkov ne fut définitivement libérée qu'en août 1943. Ayant été reconstruite, c'est maintenant une ville très prospère.

## La famille Lipovsky

C'est là que vivaient mes grand-parents dans les premières années du vingtième siècle. La famille de mon père était connue dans la ville. C'était des habitants très riches et très respectés. Ils étaient originaires de Bielo-Russie. Mon grand-père, Salomon Lipovsky était né à Bobriouisk et ma grand'mère, Véra Ossipova Klechtuk à Sloutsk. Ils avaient accédé à la richesse et à l'influence à partir des années 1860. Ayant commencé par la vente de bonneterie sur les marchés, ils firent ensuite fortune dans le textile. Au début, ils ne purent travailler à Kharkov, car ce n'était pas possible pour des Juifs.

La situation de ces derniers était précaire dans la Russie des tsars. L'antisémitisme était latent, aussi bien dans le peuple que dans l'entourage de la Cour. Dans chaque période difficile pour le pays, tous les malheurs leur étaient imputés, souvent par le Tsar lui-même.

C'étaient les habitants des campagnes qui en souffraient le plus. Ils vivaient dans des « Shtetls », des villages qui étaient des ghettos. Ils étaient toujours à la merci de « pogromes », invasions de hordes de soldats qui détruisaient tout sur leur passage et massacraient tous les habitants. Le Tsar Nicolas I fut certainement l'instigateur de quelques-uns d'entre eux. Il voulait ainsi détourner l'attention du peuple des idées révolutionnaires qui commençaient déjà à se répandre sous son règne. Assez souvent aussi, des recruteurs venaient enrôler de force des jeunes gens dans l'armée impériale. Ce fut le cas lors de la guerre Russo – Japonaise de 1904 et lors de la Première

Guerre mondiale. De nombreux soldats avaient été envoyés sur le front. Beaucoup n'en étaient pas revenus.

Dans les cités, la situation était moins critique, malgré l'antisémitisme omniprésent. Cependant beaucoup d'activités étaient interdites aux Juifs, notamment dans le commerce et l'éducation. Mes grands-parents durent payer de lourds impôts supplémentaires pour créer, à Kharhov, un magasin de gros qui s'agrandit au fil des années, jusqu'à compter quatre étages. Mon père et son frère ne purent faire leurs études dans la ville qu'après plusieurs années, grâce aux relations et à la fortune de leurs parents.

La synagogue ne fut bâtie qu'en 1913, pour être d'ailleurs confisquée peu d'années plus tard par les Bolcheviks au profit de la Commission des Sports. Elle ne devait être restituée à la communauté qu'en... 1990.

En 1915, les Lipovsky étaient bien installés dans la cité. Peu à peu, ils avaient étendu leurs activités. Leur quartier général se trouvait dans une grande maison de Sumskaya Ulitsa, une longue avenue qui traverse une partie de la ville. Je suppose que c'était le site du magasin. On pouvait y trouver tout ce qui concernait le textile, d'une bobine de fil à des mouchoirs, ou des sous-vêtements, dont une partie était fabriquée sur place, ou encore des dentelles et sans doute des tissus de toutes sortes. Lorsque ma mère s'est mariée, ma grand-mère l'avait autorisée à choisir ce qu'elle voulait. Pour elle, cela ressemblait à la caverne d'Ali Baba.

C'est de là que toutes les affaires étaient gérées.

La famille était un véritable clan, avec ses règles bien établies. Mon grand-père était un imposant patriarche. C'était un homme très cultivé, versé dans l'étude des textes sacrés anciens, qu'il passait beaucoup de temps à étudier. En fait, c'était son épouse qui était le véritable chef de famille et gestionnaire des affaires. C'était une

femme assez rude, très énergique et laborieuse, qui dirigeait tout d'une poigne de fer, n'hésitant cependant pas à prendre sa part du travail. Elle était aussi une mère vigilante et dévouée. Et elle faisait respecter avec autorité les règles du clan.

Salomon Sergejevitch et Véra Ossipovna avaient eu cinq enfants Salomon, Berthe, David, Elisabeth et Miron.

L'aîné, Salomon, était déjà marié en 1915. Il avait épousé une jeune fille d'une importante famille de Kiev, ma tante Tatiana et avait deux fils. Ceux-ci étaient élevés en jeunes bourgeois. Ils avaient, entr'autre, un précepteur anglais, comme cela se faisait dans les familles nobles ou riches. L'éducation avait une très grande importance dans les classes aisées. Les gouvernantes pour les petits et les précepteurs pour les plus grands étaient surtout des Français, des Anglais ou des Allemands pour que les enfants apprennent les langues.

Mon oncle était le bras droit de ses parents. Il s'occupait de toute la partie commerciale et financière. Excellent homme d'affaire, il était ambitieux et souhaitait être riche. Il y arriva par son intelligence, son travail, et son énergie. Même lorsqu'il dut émigrer, il n'avait de cesse de créer des entreprises.

C'était un homme entièrement dévoué aux siens. Il était aussi très autoritaire envers ses frères et soeurs. Etant l'aîné, il trouvait tout naturel d'intervenir dans la vie des autres. Il pouvait même se montrer intolérant. Cependant, il ne réussit pas toujours à imposer sa volonté.

David, le deuxième fils, de huit ans plus jeune, était ingénieur. Il était en charge de l'usine de Kupavново, près de Moscou, dont la famille avait fait l'acquisition. Elle avait dû être créée au début du siècle, lors de l'industriali-

sation du pays. Plusieurs grosses entreprises s'étaient installées dans des banlieues de la capitale.

C'était l'une des plus grandes filatures de laine de Russie. Elle produisait des milliers de mètres de drap utilisé par l'armée impériale russe, et, vraisemblablement, encore plus au début de la Première Guerre mondiale. Elle rapportait de très gros revenus. Le travail de mon oncle consistait à veiller à la production.

Il était également marié. Il avait rencontré son épouse, Lydia, alors qu'il était en mission à Odessa, sur la Mer Noire, afin de résoudre des difficultés techniques. En effet, les droits d'importation sur les matières premières venant d'Asie étaient très élevés. David était venu pour négocier. Il avait vu Lydia à une soirée et en était tombé éperdument amoureux.

La jeune fille fut mal accueillie par les Lipovsky, car elle était une « étrangère ». Elle venait d'Odessa, dont les habitants n'étaient pas prisés par la société bien-pensante de Kharkov. Cette société qui était, en fait, très puritaine, n'appréciait pas leur façon de vivre, et les considéraient comme frivoles. Par ailleurs, ma tante n'apportait ni relations ni argent.

Le clan était bien décidé à faire respecter ses règles. Ainsi, après la naissance de sa fille, Alexandra, dont le diminutif était Shura, ma tante Lydia voulut reprendre les études de droit, qu'elle avait interrompues lors de son mariage. Elle se heurta à la désapprobation de la famille. On estimait que c'était incompatible avec la respectabilité du clan et contraire à l'ordre bien établi des choses. Ces activités intellectuelles, pensait-on, étaient une perte de temps pour l'épouse d'un riche industriel. De toute manière, de par sa situation sociale et financière, elle n'aurait pas à mettre ses connaissances en pratique.

Et pourtant, Salomon et sa mère ne réussirent pas à imposer à tous les membres de la famille les valeurs prônées

par le clan. Les deux filles ne suivaient pas l'ordre établi, que les belles-filles étaient censées respecter. C'étaient des intellectuelles, intéressées par les idées révolutionnaires qui se propageaient, et assez émancipées. Elles étaient bien décidées à mener leur vie comme elles l'entendaient

Berthe, l'aînée, avait fait ses études à l'école Bestuzhev. C'étaient des cours destinés aux femmes de l'intelligentsia progressiste.

Ce genre d'écoles s'étaient peu à peu installés depuis le début du siècle, ainsi que d'autres, qui dépendaient davantage de l'Etat. L'industrialisation du pays avait été suivie par le développement de l'éducation. Chaque classe de la société avait ses écoles. C'est ainsi que parmi celles de Kharkov, il y avait un institut pour les jeunes filles nobles, sur le modèle de l'école la plus célèbre qui était Smolny, à Saint-Petersbourg. Celle-ci avait été fondée par Catherine II, dans le but de veiller à l'éducation des filles de ses courtisans.

Les cours de l'école Bestuzhev étaient considérés comme réellement subversifs, au point qu'ils avaient été interdits pendant quelques années. Cela se produisait souvent. Puis on les autorisait à ouvrir de nouveau.

Ma tante s'intéressait très activement aux idées révolutionnaires de l'époque. Et sa décision d'épouser André Golubovsky, un jeune avocat socialiste démocrate, promis à un brillant avenir, choqua profondément sa famille. Le jeune homme était, par ailleurs, déjà impliqué dans les prémices de la révolution bourgeoise, ainsi qu'une grande partie de la jeunesse intellectuelle.

La situation de l'autre fille, Elisabeth, était plus complexe. C'était une jeune femme très dévouée, qui soignait son père, déjà malade, avec affection. Toute la famille, et Salomon en particulier, louait ce dévouement. Mais on savait aussi qu'elle avait une liaison clandestine

avec Yasha Fundaminski, qui était l'un des penseurs d'avant-garde des socialistes démocrates. Elle devait, d'ailleurs, l'épouser. Salomon ne comprenait pas sa soeur. Il l'admirait, mais ne pouvait admettre qu'elle aimât Yasha au point de transgresser les règles du clan et de refuser de se plier à sa propre volonté. D'après ce que j'ai pu comprendre, elle était très gentille, mais savait ce qu'elle voulait.

Miron, mon père, était le plus jeune. Il n'a jamais travaillé dans l'affaire, car, au début de la Révolution, il terminait son cursus d'ingénieur chimiste. Une partie de sa scolarité secondaire s'était passée à l'Institut de Commerce de Kharkov, une école très réputée. Auparavant, cette école était interdite aux Juifs. Il était donc allé à Wilno, ville située aujourd'hui en Pologne. Mon oncle David aussi y avait été élève. Ils y restèrent jusqu'à ce qu'ils puissent revenir à Kharkov. A ce moment-là, les Lipovsky firent admettre leurs enfants à l'Institut, une fois de plus grâce à leur influence et leur fortune.

Quand ils étaient à Wilno, ma grand'mère se levait à six heures tous les lundis et faisait le voyage pour voir ses fils et leur apporter des vêtements propres et de la nourriture. Puis elle rentrait travailler.

La vie familiale se déroulait donc à Kharkov selon des règles bien établies. L'une des traditions était la visite hebdomadaire dans la maison de mes grands-parents de Kotsarskaya Ulitsa. C'était une splendide et vaste demeure, mais quelque peu austère. La routine était que les enfants de la famille s'y retrouvent un jour fixe de la semaine pour déjeuner et prendre le thé ensemble. Les enfants, à cette époque-là, étaient les deux fils de Salomon, la fille de Berthe, et Shura, la fille de David. Au cours de ces journées, tous les faits et gestes des petits